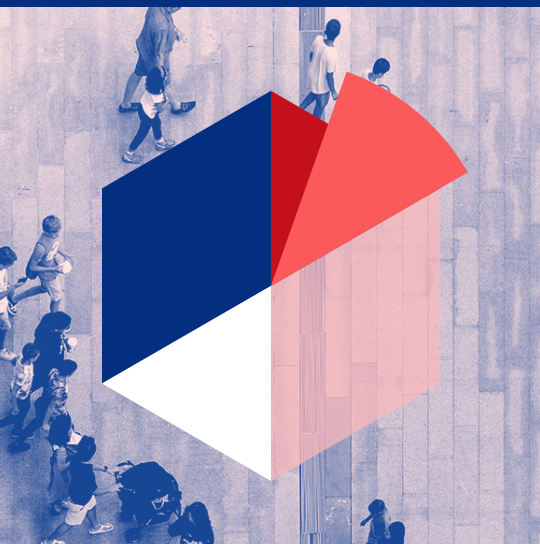




Si Gabriel et Louise sont les prénoms les plus donnés en 2025, le paysage des prénoms donnés aux bébés nés en France s'est profondément transformé en 80 ans. De 8 007 prénoms différents donnés aux enfants nés en 1946 à 65 940 pour ceux nés en 2025, les choix des parents se sont largement diversifiés, à la faveur notamment de l'assouplissement de la réglementation. Avec cet éventail de prénoms beaucoup plus large aujourd'hui, de moins en moins de bébés portent un même prénom : les 5 prénoms les plus donnés en 2025 représentent 6 % des naissances de garçons et 4 % des naissances de filles, contre 33 % et 21 % en 1946. Même des prénoms intemporels comme Marie et Jean, profondément ancrés dans le patrimoine des prénoms, sont beaucoup moins choisis. Véritables marqueurs générationnels, les prénoms ont un cycle de popularité de plus en plus court. Ils émergent, se diffusent rapidement, atteignent un pic de popularité, puis leur usage décline. Certains prénoms comme Louise ou Louis reviennent à la mode après des décennies d'éclipse. Les prénoms uniques se multiplient, reflétant la quête d'originalité par les parents.

Choisir un prénom pour son enfant présente des enjeux multiples. De nos jours, au-delà de la simple formalité administrative, le prénom exprime une part de l'identité de son porteur. Ce choix reflète la combinaison de différentes influences et aspirations, parfois contradictoires. Les parents s'inspirent de leur appartenance à un groupe (religieux, social, régional, etc.) ou de références culturelles (historique, artistique, littéraire, sportive, etc.). Ils peuvent aussi chercher à marquer la singularité de leur enfant, ou au contraire à éviter l'excentricité.

Chaque décision individuelle contribue à dessiner le phénomène de mode des prénoms. Ainsi, les prénoms sont un révélateur des transformations sociales et culturelles au fil des époques, traduisant à la fois l'attachement à certaines traditions et le poids croissant de la mode et de l'individualisation des choix [Besnard et al., 1986 - 2009].

Louise et Gabriel, prénoms les plus donnés en 2025

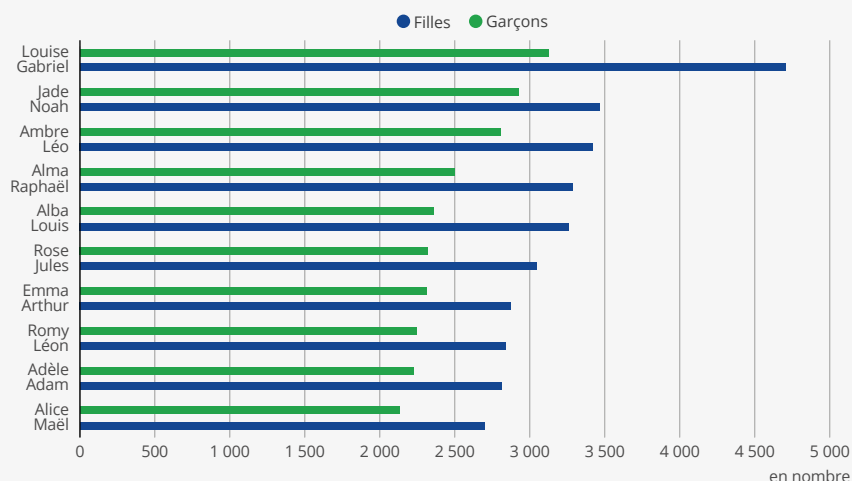
Les 643 900 bébés nés en France en 2025 portent 65 940 prénoms différents. Chaque variante accentuée ou orthographique d'un même prénom est ici comptabilisée distinctement. Parmi ces différents prénoms, 33 240 sont portés

exclusivement par des filles, 30 311 par des garçons et 2 389 par les deux sexes ► **encadré**. Les petites Louise, Jade, Ambre, Alma et Alba portent les cinq prénoms les plus donnés pour les filles ; les petits Gabriel, Noah, Léo, Raphaël et Louis, les cinq prénoms les plus donnés aux garçons ► **figure 1**.

Ces classements varient en fonction des régions. En 2025, Gabriel est le prénom

le plus donné dans 12 régions sur 18. Dans les six autres régions, les parents privilégient un autre prénom masculin : Malo en Bretagne, Jayden en Guyane, Kaïs à La Réunion, Rayane à Mayotte et Noah en Guadeloupe et Martinique. Le prénom Louise domine le classement féminin dans quatre régions : Nouvelle-Aquitaine, Bourgogne-Franche-Comté, Bretagne et Occitanie. Inaya est le prénom le plus donné dans les régions ultramarines

► 1. Top 10 des prénoms féminins et masculins les plus donnés en 2025



Lecture : En 2025, Louise est le prénom féminin le plus donné, à 3 070 nouveau-nés.

Champ : Prénoms attribués aux enfants nés en France en 2025.

Source : Insee, Fichier complet des prénoms.

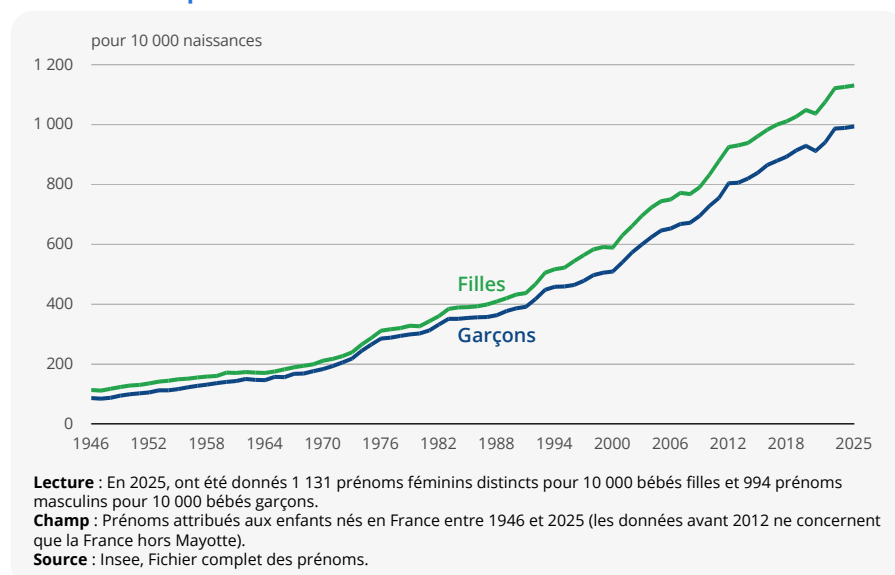
sauf en Guadeloupe où Luna occupe la première place. Jade arrive en tête en Auvergne-Rhône-Alpes, en Normandie et dans le Grand Est ; Ambre dans les Hauts-de-France et en Centre-Val de Loire ; Alba en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Corse ; Adèle dans les Pays de la Loire et Alma en Île-de-France.

Huit fois plus de prénoms différents en 2025 qu'en 1946

Depuis 1946, le nombre de prénoms différents donnés chaque année augmente alors que le nombre de naissances a diminué sur la période. Les 869 000 bébés nés en 1946 portaient 8 007 prénoms différents, soit huit fois moins qu'en 2025. Les prénoms féminins sont toujours plus variés que les prénoms masculins. En 2025, pour 10 000 naissances, on dénombre 1 131 prénoms différents pour les filles contre 994 pour les garçons ► **figure 2**. D'une part, la construction des prénoms féminins favorise leur diversité : ils sont souvent dérivés de prénoms masculins par l'ajout de suffixes variés (-a, -ine, -ette, etc.), multipliant ainsi les combinaisons possibles. D'autre part, des normes de genre sont à l'œuvre. La transmission des prénoms masculins d'une génération à l'autre, plus fréquente, réduit leur diversité. En revanche, le choix des prénoms féminins repose davantage sur des critères esthétiques et une volonté de distinction, les rendant plus sensibles aux effets de mode.

La diversification des prénoms n'est pas constante au cours du temps : elle est influencée par la législation en matière d'état civil. En effet, la réglementation des prénoms en France a profondément évolué, passant d'un encadrement très strict à une liberté quasi totale. La loi du 11 germinal an XI (1^{er} avril 1803) limitait le choix des prénoms à ceux figurant dans les calendriers ou à des personnages connus de l'histoire. Cette règle a longtemps freiné la créativité des parents. Toutefois, une diversification progressive s'observe à partir de 1946, malgré le cadre administratif strict, avec 113 prénoms pour 10 000 naissances féminines et 86 pour les naissances masculines. L'instruction générale du 22 septembre 1955 rappelle ainsi que les officiers d'état civil doivent refuser les prénoms « de fantaisie ». Le texte est révisé en 1966 et en 1987 dans le sens d'un libéralisme accru, facilitant notamment l'attribution de prénoms d'origine étrangère. Une première accélération de la diversification des prénoms se dessine au début des années 1970, avec 211 prénoms pour 10 000 filles nées en 1970 et 183 pour les garçons. Le véritable tournant

► 2. Évolution du nombre de prénoms donnés pour 10 000 naissances en France par sexe entre 1946 et 2025



survient avec la loi du 8 janvier 1993, qui abroge celle de 1803. Désormais, les parents peuvent choisir librement, sauf si le prénom porte atteinte à l'intérêt de l'enfant ou à celui d'un tiers. L'officier d'état civil n'a plus le pouvoir de refuser un prénom : il doit l'enregistrer et, en cas de doute, saisir le procureur de la République. Cette réforme ouvre la porte à une plus grande diversité de choix, reflétant des influences culturelles variées et des effets de mode. Son effet est visible dès la fin des années 1990, période à laquelle le nombre de prénoms pour 10 000 naissances approche les 600 pour les filles et 500 pour les garçons.

Moins de bébés portent le même prénom, même pour le plus donné

Avec un éventail de prénoms beaucoup plus large aujourd'hui qu'au milieu du XX^e siècle, la concentration des prénoms diminue : moins de bébés portent un même prénom. En 1946, Jean est le premier prénom donné par les parents à 53 380 garçons, soit 12,0 % des naissances masculines. En 2025, Gabriel, le prénom masculin le plus donné, est attribué à 4 625 garçons, soit 1,4 % des naissances masculines de l'année. Ainsi, en 2025, les cinq prénoms de garçons les plus donnés représentent 5,5 % des naissances de l'année contre 32,5 % en 1946.

Le constat est similaire pour les filles. En 1946, 31 090 bébés sont prénommés Marie, soit 7,3 % des naissances féminines, quand Louise, prénom le plus fréquent en 2025, concerne seulement 1,0 % des naissances féminines (3 070 naissances). En 2025, les cinq prénoms de filles les plus donnés représentent 4,3 % des naissances féminines contre 21,3 % en 1946.

Même les prénoms intemporels subissent l'épreuve du temps

Au milieu du XX^e siècle, les prénoms s'inscrivent dans des cycles longs et relativement stables : leur popularité s'étale sur plusieurs décennies, ce qui témoigne d'une forte transmission intergénérationnelle et d'un ancrage culturel durable. Les prénoms Marie et Jean dominent les classements jusqu'aux années 1960. En 80 ans, le prénom Marie a été donné à 701 260 filles et Jean à 690 090 garçons. La popularité du prénom Marie culmine en 1947, où il a été donné à 32 780 bébés. Ce prénom atteint son minimum en 2025, avec 510 petites filles prénommées ainsi. Le scénario est similaire chez les garçons pour Jean, donné au maximum 53 380 fois en 1946 et au minimum 540 fois en 2024.

À l'instar de Marie et Jean, seuls 37 autres prénoms (23 masculins et 14 féminins) ont été donnés au moins 100 fois chaque année depuis 1946, tels que Nicolas, Pierre, Daniel ou Julien chez les garçons et Sophie, Lucie, Claire ou Elisabeth chez les filles. Ces prénoms qualifiés dans cette étude de **prénoms intemporels**, bien qu'ancrés dans le patrimoine, sont de moins en moins choisis ► **figure 3**. Ils représentent 6 % des naissances en 2025, contre 18 % en 1946. Tout au long de la période, ils sont plus fréquents chez les garçons. La diminution du poids des prénoms intemporels chez les filles est relativement continue dans le temps. Chez les garçons, au contraire, la part des prénoms intemporels a de nouveau augmenté au début des années 1970 et a connu un niveau élevé jusqu'à la fin des années 1990, portée par le succès de Nicolas et Julien.

Le prénom, un marqueur générationnel

Les prénoms, loin d'être de simples marqueurs individuels, tracent les contours de générations socioculturelles et deviennent les marqueurs d'une époque. L'évolution des prénoms les plus attribués chaque année met ainsi en évidence des ensembles générationnels relativement distincts. Ces évolutions peuvent être rapprochées des grandes générations popularisées par le *Pew Research Center* et généralement retenues dans la littérature sociologique, avec des bornes variables d'une étude à l'autre faute d'un consensus scientifique, comme les baby-boomers, les générations X, Y et Z [Dimock, 2019].

Après la Seconde Guerre mondiale, une diversification progressive des prénoms s'amorce avec les enfants du baby-boom (1946-1964). Des prénoms comme Martine, Françoise, Catherine ou Sylvie et Michel, Alain, Philippe ou Patrick complètent le palmarès largement dominé par Marie et Jean ► **figure 4**. Les prénoms des années 1950-1960 reflètent une période de reconstruction et sont largement inscrits dans le registre traditionnel.

Parmi les enfants de la génération X (1965-1980), les prénoms les plus fréquents sont Nathalie, Isabelle, Sandrine, Valérie et Sylvie pour les filles, ainsi que Christophe, Stéphane, Laurent, Frédéric et David pour les garçons. Cette période se caractérise par une diversification plus marquée des prénoms et ouvre la voie vers l'individualisation [Desplanques, 1986].

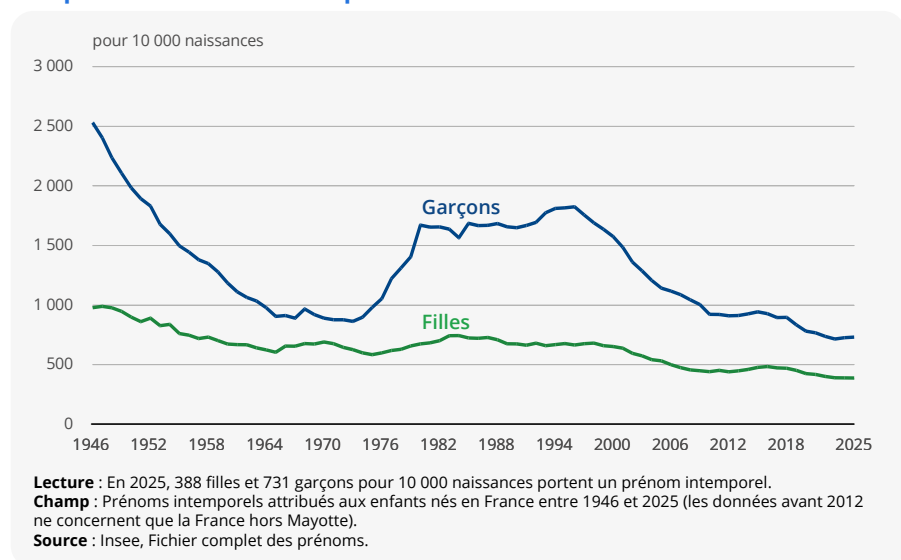
Les prénoms dominants dans la génération Y (1981-1996) sont Aurélie, Elodie, Julie, Marie et Emilie chez les filles, et Nicolas, Julien, Alexandre, Thomas, Guillaume et Kevin chez les garçons. L'apparition et la diffusion de certains prénoms traduisent l'élargissement des références culturelles et des influences extérieures.

Pour la génération Z (1997-2012), les prénoms les plus attribués sont Léa, Manon, Emma, Camille et Chloé pour les filles, ainsi que Lucas, Thomas, Hugo, Enzo et Théo pour les garçons. Ces prénoms plus courts et transculturels témoignent d'une diversification croissante des choix de prénoms, dans un contexte marqué par une circulation plus large des références culturelles.

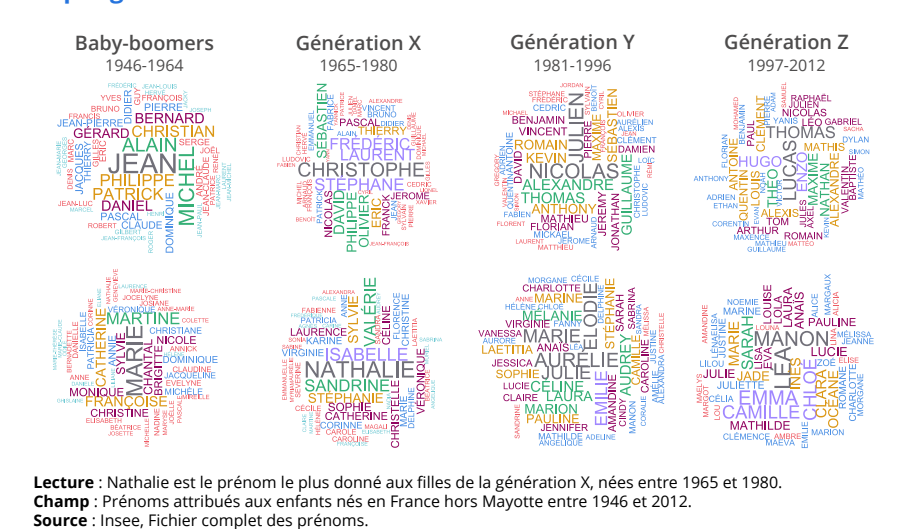
Le cycle de popularité des prénoms s'accélère

Depuis que le prénom est plus souvent choisi que transmis, le cycle de popularité des prénoms s'accélère, traduisant un renouvellement rapide des préférences.

► 3. Nombre de filles et de garçons portant un prénom intemporel pour 10 000 naissances par an entre 1946 et 2025



► 4. Top 50 des prénoms féminins et masculins les plus donnés par génération



Au milieu du XX^e siècle, un prénom pouvait rester en tête des classements (top 50) pendant plusieurs décennies. Depuis les années 80, la durée de popularité des prénoms diminue régulièrement pour atteindre une petite dizaine d'années au début des années 2000. Cette accélération des cycles traduit à la fois une diversification des choix, une moindre transmission intergénérationnelle des prénoms et une sensibilité accrue aux effets de mode.

Les prénoms suivent des trajectoires typiques : ils émergent, connaissent une phase de diffusion rapide, atteignent un pic de popularité, puis leur usage décline. Certains prénoms réapparaîtront peut-être comme l'ont fait d'autres **prénoms revenus à la mode** après plusieurs décennies d'éclipse. Louise, Rose, Suzanne ou Madeleine pour les filles et Louis, Léon, Lucien, Marcel ou Émile illustrent ce phénomène de résurgence lié à des

effets de génération, de nostalgie ou de redécouverte du patrimoine des prénoms.

De plus en plus de prénoms uniques

Avec la diversification des prénoms, il devient plus fréquent que certains ne soient que très peu portés. La variété des orthographes renforce cet état de fait. Sur les 864 600 prénoms portés par les personnes nées en France entre 1946 et 2025, 607 000 n'ont été donnés qu'une seule fois en 80 ans (avec une orthographe et une accentuation données). Ces **prénoms uniques** sont de plus en plus plébiscités par les parents. Le nombre de prénoms uniques augmente lentement à partir de 1946, puis à un rythme plus soutenu depuis 1993. Leur poids dans l'ensemble des naissances a donc beaucoup progressé. ●

Amandine Rodrigues (Insee)

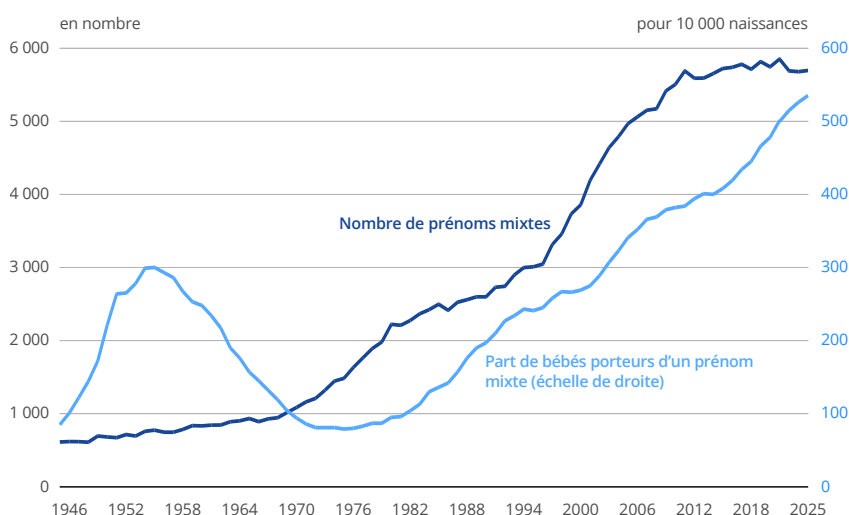
► Encadré – Les prénoms mixtes de plus en plus choisis

Certains prénoms comme Dominique, Camille ou Noa, sont portés aussi bien par des femmes que par des hommes. Sur les 864 600 prénoms donnés en 80 ans, 49 200 sont portés par les deux sexes. Parmi eux, 31 100 sont qualifiés ici de prénoms mixtes, car portés par les deux sexes avec la même orthographe, à hauteur d'au moins 15 % pour le sexe minoritaire. Ainsi Alix, prénom porté à hauteur de 22 % par des garçons et 78 % par des filles est considéré comme mixte, alors que Lou porté à 7 % par des garçons et 93 % par des filles ne l'est pas selon cette définition.

Entre 1946 et 1970, le nombre de prénoms mixtes augmente progressivement, passant de 613 à 1 017 par an ► [figure](#). La croissance des prénoms mixtes s'accélère fortement à partir des années 1970. Depuis 2010, le nombre de prénoms mixtes se stabilise, atteignant 5 699 en 2025.

Après la Seconde Guerre mondiale, la part de bébés portant un prénom mixte augmente massivement, atteignant son apogée en 1956 avec 300 bébés pour 10 000 naissances. Ce pic s'explique par la popularité du prénom Dominique, donné à 212 800 garçons et 159 500 filles nés entre 1946 et 1975 [[Coulmont, 2014](#)]. Après cette vague, le nombre de bébés portant un prénom mixte atteint de nouveau un point bas avec 79 bébés pour 10 000 naissances en 1976. Depuis, le nombre de bébés portant un prénom mixte a crû pour atteindre 536 pour 10 000 naissances en 2025. Depuis 1993, les prénoms mixtes les plus donnés sont Noa, Eden, Charlie, Andréa et Alix.

Évolution du nombre de prénoms mixtes et de bébés porteurs de ces prénoms pour 10 000 naissances entre 1946 et 2025



Lecture : En 2025, 5 699 prénoms mixtes ont été donnés. Ils sont portés par 536 bébés pour 10 000 naissances.

Champ : Prénoms attribués aux enfants nés en France entre 1946 et 2025 (les données avant 2012 ne concernent que la France hors Mayotte).

Source : Insee, Fichier complet des prénoms.

Retrouvez davantage de données associées à cette publication sur insee.fr

► Pour en savoir plus

- **Coulmont B.**, « [Sociologie des prénoms](#) », La Découverte, Repères, 2022.
- **Samyn S.**, « [75 ans de prénoms dans les Hauts-de-France](#) », Insee Analyses Hauts-de-France n° 130, décembre 2021.
- **Dimock, M.**, « [Defining generations: Where Millennials end and Generation Z begins](#) », Pew Research Center, janvier 2019.
- **Coulmont B.**, « [Les prénoms mixtes](#) », billet de blog, mai 2014.
- **Besnard P., Desplanques G., Besnard J.**, « [La Cote des prénoms](#) », éditions Balland puis Lafon, 1986 à 2009.
- **Desplanques G.**, « [Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline](#) », Économie et statistique n° 184, janvier 1986.

► Définitions

Les **prénoms intemporels** sont définis pour les besoins de cette étude comme suit : ils ont été donnés au moins 100 fois chaque année entre 1946 et 2025. Sont ainsi définis 39 prénoms intemporels : Jean, Nicolas, Pierre, Daniel, Julien, Alexandre, Maxime, Antoine, Marc, Louis, Paul, Raphaël, Gabriel, Alexis, Emmanuel, Victor, Simon, Joseph, Charles, William, Henri, Martin, Edouard et James pour les garçons et Marie, Sophie, Lucie, Claire, Elisabeth, Alice, Myriam, Juliette, Jeanne, Elise, Anna, Aline, Maria, Gabrielle et Lise pour les filles.

Les **prénoms revenus à la mode** sont définis pour les besoins de cette étude comme suit : ils représentent au moins 0,1 % des naissances d'une décennie au milieu du XX^e siècle et depuis 2020. Entre les deux, ils sont en déclin et représentent alors moins de 0,1 % des naissances d'une décennie.

Les **prénoms uniques** sont définis pour les besoins de cette étude comme suit : ils ont été attribués une seule fois entre 1946 et 2025.

► Sources

Cette étude mobilise le fichier complet des prénoms. Il contient le premier prénom inscrit au Répertoire National d'Identification des Personnes Physiques (RNIPP) des enfants nés en France entre 1900 et 2025 (les données avant 2012 ne concernent que la France hors Mayotte). L'exhaustivité n'est pas garantie sur toute la période, notamment pour les années antérieures à 1946. Dans le RNIPP, les prénoms sont séparés par une espace, de sorte qu'il peut être difficile de repérer les prénoms composés comportant une espace.

Le [fichier des prénoms](#) diffusé sur insee.fr, quant à lui, fait l'objet de traitements particuliers. Notamment, afin de respecter les obligations de secret statistique, les effectifs des croisements sexe x prénom x année x zone géographique sont arrondis au multiple de 5 le plus proche. Les effectifs inférieurs à 3 ne sont donc pas diffusés. Les prénoms diffusés font l'objet de corrections élémentaires : suppression du prénom ANONYME ou d'espaces incongrues (par exemple C LAUDINE). Dans la limite des contraintes techniques de saisie ou de traitement de données, ils comportent les accents et apostrophes. Ainsi, dans le fichier des prénoms, les différentes variantes accentuées d'un même prénom sont listées, comme pour Aaron, Aarôn, Aarön et Aäron. Pour cet exemple, des variantes orthographiques existent aussi : Aarone, Aaronn, Aron, Arôn, Arone, Aronn, Aronne, Haaron, Haarone, Harone, Haronn, Haron, Harôn, Hâron, etc. Chaque variante compte comme un prénom différent.

Cette étude distingue systématiquement les variantes accentuées et orthographiques des prénoms. Regrouper les variantes soulève des questions méthodologiques et introduit une part de subjectivité dans l'analyse. Par exemple, Anna et Hanna, ou Raphaël et Rafaël, bien que proches phonétiquement, peuvent être perçus comme des prénoms distincts par les familles. Les classements des prénoms les plus attribués sont sensibles à ces choix, sans qu'il existe de règle objective pour trancher. Les analyses montrent que le fait de regrouper ou non les variantes ne modifie pas les tendances globales, comme la diversification croissante des prénoms ou la multiplication des prénoms uniques. En conservant les variantes distinctes, l'étude reste fidèle aux données du fichier des prénoms et présente l'avantage de la reproductibilité.

Direction générale :
88, avenue Verdier
92541 Montrouge Cedex

Directeur de la publication :
Fabrice Lengart

Rédaction en chef :
H. Michaudon,
S. Papon

Rédaction :
A. Évrard

Maquette :
A. Bathias

[@insee.fr](https://twitter.com/insee_fr)
www.insee.fr

Code Sage : IP262127
ISSN 0997-6252
© Insee 2026
Reproduction partielle autorisée sous réserve de la mention de la source et de l'auteur



Insee